

Frères de poésie

Salah Al Hamdani et Ronny Someck, écrivains et poètes, sont tous deux nés à Bagdad. L'un est arabe, l'autre juif. Un recueil de poésies croisées, « Bagdad-Jérusalem, à la lisière de l'incendie », rappelle l'espace de dialogue possible qu'offre la poésie.

Ils auraient pu ne jamais se rencontrer. et c'est à Sète, au festival des Voix Vives de Méditerranée⁽¹⁾, en 2010, que Salah Al Hamdani et Ronny Someck, tous deux écrivains et poètes, l'un arabe, l'autre juif, ont découvert un lien inattendu. Ils sont nés la même année, 1951, dans la même ville de Bagdad (Irak), et chacun d'eux a connu le chemin tortueux de l'exil. L'éditeur Bruno Doucey publie leurs voix entrelacées, « Bagdad-Jérusalem, à la lisière de l'incendie », entre partage de douleurs et espérances.

AU-DELÀ DES CHEMINS DE L'EXIL, UNE RENCONTRE EN FRANCE

Ils s'étaient déjà rencontrés une première fois à Paris, mais c'est à Sète, en 2010, que Salah Al Hamdani, venu pour « Le Balayeur du désert » en compagnie de son éditeur Bruno Doucey, a vraiment fait connaissance avec Ronny Someck. « J'ai entendu quelqu'un le présenter. J'ai eu un déclic. Someck, un poète d'origine irakienne, né à Bagdad en 1951 et qui vit en Israël. C'est quoi, ça ? 1951 ? C'est ma date de naissance ! J'étais gîlé ! Il vit en Israël et il est né à Bagdad ? Je l'ai écouté. Pour moi, il est irakien. On a discuté. En fait, il parle à peine irakien, mais un arabe très cassé, éparpillé, que je comprends dans son regard. » Salah a pleuré d'émotion. Une émotion forte partagée instantanément par Bruno Doucey. « J'étais content d'être à table avec un poète juif et un poète arabe, se souvient l'éditeur. C'était formidable, malgré quelques regards courroucés autour de nous. Et quelle émotion incroyable quand ils ont découvert qu'ils étaient nés dans des quartiers voisins, la même année ! Tous deux ont pris la route de l'exil : Salah vit en France, Ronny en Israël, et c'est en France qu'avait lieu cette rencontre... » De ce moment fraternel évident, Doucey, a senti émerger un projet littéraire en phase avec les valeurs de sa collection « Tissage » : « Ravarder la natte humaine, dit-il, tisser des liens entre les êtres, les générations et les cultures. » Sur la scène publique de Sète, tous trois ont fait la promesse de revenir avec un recueil publié en arabe, hébreu et français, car « la langue française est un pont », souligne Salah Al Hamdani. « Nous, enfants de misères, devons tracer quelque chose. »



Salah Al Hamdani et Ronny Someck.

« GÉOPOÉSIE »

Pour Salah Al Hamdani, la poésie peut être vectrice de mémoires, « parce qu'elle est un pont, un passage, elle peut libérer l'esprit, on peut se révolter et partager la douleur de l'autre dans un poème ». Un dialogue via internet s'est donc instauré de longs mois entre les trois hommes. Au final, l'éditeur a reçu un corpus de textes en hébreu et en arabe. Mais comment associer les textes traduits de deux poètes différents ? « La poésie de Salah Al Hamdani est un grand champ, lyrique et militant, ample, puissant. Les textes de Ronny sont à la limite de la prose. Il s'agit souvent, ajoute Doucey, de petites histoires caustiques. Du coup, au début, j'ai imaginé deux livres en un : hébreu/ français et arabe/français. Et puis je me suis dit que cela revenait à mettre de nouveau un mur entre les deux. Encore une séparation ? Certains textes entrent en résonance, d'autres pas. Mais les thèmes se rejoignent : l'exil, Bagdad, l'amour, la mère, la guerre, le terrorisme. » Pour Bruno Doucey, l'alternance des textes prouve qu'un dialogue entre les peuples est possible. « Je fais de la géopoésie, observe-t-il avec élégance. Un livre n'est pas un territoire dont on va cadastrer l'espace vital. C'est un espace ouvert à l'autre, au-delà des frontières et clivages idéologiques ou religieux. Il n'y a pas de

place en poésie pour le rejet d'autrui ; la xénophobie, le racisme, le rejet de l'autre n'existent pas, c'est impensable. C'est une langue d'évasion et de liberté faite à autrui. Le contraire de cette langue de détention dans laquelle nombre de politiques nous enferment. »

Le livre s'ouvre sur un poème de Ronny adressé à Salah, « En marge d'un renouvellement du passeport irakien », et se referme par « A la lisière de l'incendie », de Salah pour Ronny. Doucey espère présenter le livre en Israël pour le salon du livre de décembre 2012, voire à Ramallah, pour le faire entendre dans les deux communautés. |

⁽¹⁾ Le prochain Festival de poésie de Sète se tiendra du 20 au 28 juillet 2012. www.voixvivesmediterranee.com

